



ТИЖНЕВИК - REVUE HEBDOMADAIRE - **TRIDENT**
UKRAINIENNE

SOMMAIRE :

	p-p.
*** — Paris, le 22 Août 1928	1
Emile de Frémery — L'aube de délivrance	2
N. N. — L'Union Nationale des Associations d'Etudiants d'Ukraine «CESUS»	5
St. Siropolko — Les publications des Associations d'Etudiants Ukrainiens pendant les dernières 10 années.....	7
N. Kovalsky — Aperçu sur la vie artistique de l'Ukraine sous le régime soviétique	9
«L'Ukraine Economique» — extraits de la brochure de L.-V. François	12
La Délégation Ukrainienne au X ^e Congrès de CIE à Paris	18
Bibliographie	19

Paris, le 22 Août 1928.

Aujourd'hui l'étudiant ukrainien soulève une fois de plus sa voix en faveur de sa Patrie; car l'heure sublime de sa resurrection approche.

Il est évident qu'à l'Est de l'Europe se pose plus net que jamais le problème ukrainien qui ne pourra être résolu que par le fait de l'apparition d'une Puissance Ukrainienne aux bords de la Mer Noire. Ce fait devient aujourd'hui une réalité inévitable.

Bien qu'à présent le territoire de l'Ukraine est morcelé entre ses voisins et que la plus grande partie de son territoire se trouve sous le joug de la Moscovie Rouge, — l'esprit national de l'Ukraine reste unique d'une fermeté remarquable, et le pays se montre de plus en plus intrançais envers ceux qui enchaînent sa liberté.

Aujourd'hui l'Ukraine n'est pas une terra incognita pour les autres: on en parle dans les milieux scientifiques, on professe son histoire, sa littérature dans les écoles, on étudie sa situation politique, économique et géographique, on s'intéresse à son passé, à son état actuel et à son avenir...

C'est bien pour cette raison que l'étudiant ukrainien — ce futur politicien, ingénieur, médecin, publiciste — ce futur conducteur de l'opinion publique ukrainienne — élève sa voix devant la jeunesse du monde entier.

L'étudiant ukrainien qui se trouve actuellement en exil a passé de lourdes épreuves en suivant le sort de son pays, mais, grâce à la bienveillante hospitalité des Etats étrangers, il a pu poursuivre ses études interrompues par la révolution et la guerre.

L'étudiant ukrainien gardera pour toujours un sentiment de profonde reconnaissance pour tous ceux qui ont compris les souffrances de l'Ukraine et qui l'ont soutenu aux moments les plus difficiles, et ne manquera pas d'employer les connaissances acquises à l'étranger pour la cause de la Paix et de la Justice.

A l'heure actuelle, alors qu'un Congrès de CIE s'est réuni à Paris, l'étudiant ukrainien salue chaleureusement les représentants de la jeunesse du monde entier et exprime l'espoir que dans un proche avenir il pourra les recevoir et les saluer à Kiev — dans la capitale de l'Ukraine — libre et indépendante — ressuscitée et libérée des ses ennemis.



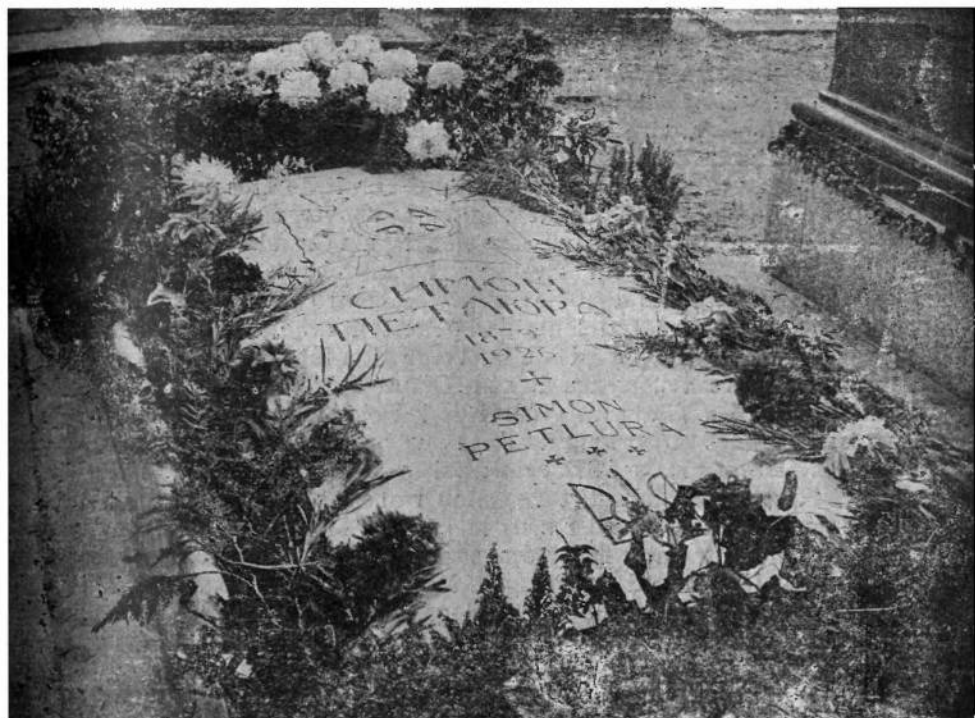
L'Ataman Simon Petlura.

Président du Directoire de la République Ukraïnienne
(1879 — 1926).

L'AUBE DE LA DELIVRANCE.

Il existe, dans l'Europe orientale, au nord de la mer Noire et de la mer d'Azov, un grand peuple de 40 millions d'ames qui attend, après tant d'autres plus heureux, d'être enfin, lui aussi, appelé à faire entendre sa voix dans le concert des nations. Ce peuple a une langue, une littérature, des chansons très prenantes, une histoire, des traditions, l'espoir de former un Etat indépendant, toutes les ressources d'un sol fertile et d'un riche bassin minier. Et cependant, ce peuple n'était connu en France, avant la guerre, que par le touchant roman de *M a r o u s s i a* et d'histoire fabuleuse de *Mazeppa* popularisée par la gravure.

Mazeppa, c'est le héros national qui, allié du roi de Suède Charles XII, succomba avec lui à Poltava en 1709. Ce dix-huitième siècle où la Russie allait prendre un prodigieux développement sous l'impulsion de



La tombe du Président S. Petlura

Au cimetière de Montparnasse à Paris

Pierre le Grand et de Cathérine II, devait être fatal à l'Ukraine comme il le fût à la Pologne: en 1764, la tsarine supprima l'hetmanat. Une partie des Cosaques Zaporogues ne voulant plus vivre sur la terre ancestrale après l'abolition de leur privilèges, acceptèrent l'asile que le coultan leur offrait dans la Dobroudja.

Cette dignité d'hetman abolie d'un trait de plume, avait été illustrée au XVII^e siècle par hetman Bohdan Khmelnitzky qui après avoir vaincu les Polonais à Zovty-Vody a réussi à créer un Etat indépendant ukrainien et par hetman Vyhovsky, vainqueur des Moscovites à Konotop. Hélas! le traité d'Androusov (1667) partageait l'Ukraine entre la Pologne et la Russie. Puis, par un de ces redressements miraculeux que connaissent tous les peuples énergiques, l'Ukraine se ressaisit; à l'appel de Pierre Dorochenko elle se soulève contre les oppresseurs et se proclame de nouveau indépendante, préluant ainsi au glorieux hetmanat de Mazeppa.

Il n'entre pas dans le cadre d'un court aperçu de retracer les vicissitudes de l'Ukraine au moyen-âge, lorsque les Petchenègues et les Cumans se succédèrent sur son territoire avant d'aller chercher un refuge en Hongrie. Mais il est un souvenir historique trop peu connu et qu'il convient de rappeler: au onzième siècle, le roi de France Henri I-er, épousa Anne, fille de grand-duc de Kiev. A cette époque reculée, cette grande ville dont le sort fut si tragique il y a quelques années, était déjà le centre de la culture slave à l'Est. Ce grand rôle lui paraît de plus en plus dévolu, car il est bien établi que de cette région, la Kiovie, émigrèrent les colons qui fondèrent dans la Moscovie, appelée depuis Grande-Russie, les villes de Pereiaslavl, Peremychl, Zvenigorod, Galitch; ce sont là des noms ukrainiens ou ruthènes dont l'existence au centre de la Russie d'Europe prouve que la conquête violente de la Petite-Russie par la Moscovie fut précédée d'une longue période où la civilisation fût apportée au centre de l'empire par les colons venus du sud. D'autres colons de la Moscovie les Radimitchi et les Viatitchi, vinrent de la Pologne initier les populations finnoises, turques et tartares de l'Est aux progrès de l'occident.

Ce caractère plus spécifiquement slave de la Pologne, de l'Ukraine et de la Russie Blanche suffit à expliquer que ces différents pays n'aient jamais consenti à se courber sous le joug de Moscou; elles ne s'y sont soumises que contraintes et forcées, sous l'empire de la terreur. Personne n'ignore que l'histoire de la Pologne, à la fin du XVIII-e siècle, en 1830 et en 1863 fut un véritable martyrologe. Mais, tandis que le supplice des Polonais a pris fin, celui des Ukrainiens continue. C'est contre cette différence de traitement qu'ils protestent.

Le 22 janvier 1918, le président de la Rada proclamait la République Ukrainienne indépendante et libre pour toujours. Quel dût être l'enthousiasme de ce peuple, nous l'imaginons sans peine, nous Français aux yeux de qui la plus pure gloire de notre patrie est d'avoir aidé depuis 150 ans, tant de peuples à s'affranchir! Mais les revers douloureux survinrent: foulée en tous sens par les bolcheviks de Boudenny, les blancs de Dénikine et de Wrangel, dévastée, affamée, l'Ukraine perdit une part importante de sa population, le dixième environ d'après certaines évaluations. Et finalement, elle dût se soumettre. L'an dernier et il y a quelques mois encore, des tentatives d'insurrection ont eu lieu; elles ont été, suivant l'expression consacrée et terrifiante, «noyées dans le sang».

Mais le sang des patriotes est une semence de héros, comme le sang des martyrs est une semence de chrétiens (sanguis martyrum semen christianorum). Le pouvoir chancelant des Soviets l'aurait-il enfin compris?

On serait tenté de le croire, en lisant ces lignes:

«Sans aucun doute, le peuple ukrainien est un grand peuple et par le nombre et par ses destinées et par ses aptitudes, il créera certainement dans sa langue et dans son style propre de tels trésors culturels que ceux-ci élèveront aux plus hautes cimes le peuple ukrainien, entre les nations mondiales où il constituera une unité indépendante du précieux domaine de la culture universelle. En ces heures mêmes où le peuple ukrainien vivait dans l'oppression, s'il a pu produire des grands poètes, aussi bien

que des hommes d'action remarquables, que ne pouvons-nous augurer de l'impétueux développement de toutes ses possibilités créatrices».

Qui s'exprime en termes si flatteurs sur le compte des Ukrainiens? C'est — d'aucuns s'en étonneront peut-être — le camarade Lounatcharski, commissaire du peuple pour l'instruction publique de la République soviétique russe!

Le camarade est, comme chacun sait, un fin lettré, grand admirateur du bonhomme La Fontaine. Mais, si Lounatcharski est un vieux renard, il aurait tort de prendre l'Ukrainien pour un corbeau. Le fromage qu'il tient, son fabuleux tchernozième, grenier de la Russie et de l'occident, l'Ukrainien est bien décidé à ne pas le lâcher, quelques bassesses que les soviets soient disposés à commettre pour s'en assurer la possession. «L'Ukraine aux Ukrainiens», telle est la devise d'un peuple qui a résolu d'être maître chez lui, et qui sera, parce qu'il le veut.

Emile de Frémery.

L'UNION NATIONALE DES ASSOCIATIONS D'ETUDIANTS D'UKRAINE «CESUS».

(Tsentralnyi Soyuz Ukrainskoho Studenstva).

Après la révolution russe de 1905 vint une réaction en Russie qui se dirigeait avant tout contre l'élément ukrainien et par conséquent contre les étudiants ukrainiens car ils avaient été sous le joug tsariste les porteurs les plus actifs de l'idée nationale ukrainienne. Beaucoup d'étudiants ukrainiens ont été exilés en Sibérie ou ils étaient obligés de quitter l'Ukraine. Beaucoup de ces derniers ont créé leurs associations d'étudiants à Petersbourg ou à Moscou, c'est à dire, en Russie proprement dite, parce que la vie dans ces centres universitaires russes — éloignés de l'Ukraine, était pour eux plus supportable.

Les conditions pour la jeunesse académique ukrainienne sur les territoires ukrainiens de l'ancienne Autriche-Hongrie étaient plus favorables. Presque la moitié de l'université de Lviv (Léopol). était ukrainienne et beaucoup d'étudiants ukrainiens de l'Ukraine «russe» vinrent à Lviv pour y faire leurs études avec leurs camarades de l'Ukraine «autrichienne»! En 1905 à Kiev s'est réuni un Congrès des Etudiants Ukrainiens, mais le régime de persécution contre tout ce qui était ukrainien établi en Ukraine par la Russie rendit presque nulle l'activité de ce Congrès.

C'est pourquoi le second Congrès des étudiants ukrainiens de tous les territoires ukrainiens, artificiellement divisés entre la Russie et l'Autriche-Hongrie, c'est tenu à Lviv en 1908 ou L'Union Nationale des étudiants de toute l'Ukraine fut créée. L'organisation centrale des étu-

diants d'Ukraine se développait avec leurs camarades étrangers, et avant tout avec la Corda Fratres (précurseur de la CIE)—où le principe des nationalités fut adopté pour ses membres. On a admis au sein de la Corda Fratres, par exemple, les représentants de la jeunesse académique italienne et roumaine de l'Autriche-Hongrie.

Mais peu de temps après la guerre mondiale éclata. La CIE d'avant guerre (c'est à dire la Corda Fratres) cessa d'exister, les territoires ukrainiens de l'Autriche-Hongrie furent occupés par les armées russes, et l'Union Nationale ukrainienne se vit obligée de suspendre son activité — parce que toute la vie ukrainienne sous le régime russe fut anéantie et beaucoup d'étudiant ukrainiens (plus de 400) furent exilés au Nord de la Russie ou en Sibérie, tandis que les autres se trouvaient dans l'armée autrichienne ou russe.

Après la chute de l'Autriche-Hongrie et la révolution russe de 1917 l'Ukraine forma un état indépendant qui s'étendait du Caucase aux Carpathes. Mais la jeune République Ukrainienne fut menacée par ses voisins. C'étaient les étudiants ukrainiens qui se mirent les premiers à la disposition des autorités militaires de l'Ukraine et luttèrent pour l'indépendance de l'Ukraine jusqu'au mois de décembre 1920. La lutte dura 4 ans, après quoi l'Ukraine succomba; la plus grande partie du territoire ukrainien fut occupée par les russes, et le reste fut divisé entre les autres voisins de l'Ukraine. C'est pourquoi presque 3.200 étudiants ukrainiens quitterent leur pays natal et se sont réfugiés à l'étranger pour continuer leurs études dans les diverses villes universitaires de l'Europe Centrale et Occidentale.

En 1921 on convoqua à Prague un Congrès des étudiants ukrainiens de l'émigration et des territoires ukrainiens occidentaux et c'est là que l'Union Nationale des Etudiants Ukrainiens fut renouvelée. La Confédération Internationale des Etudiants (CIE), créée en 1919 à Strasbourg, a admis l'Union Nationale Ukrainienne en son sein, en 1921, (Congrès de Prague), en qualité de membre libre. La délégation danoise ainsi que les tchécoslovaques proposèrent de donner à l'Ukraine les droits de membre titulaire, mais ce projet ne fut pas réalisé, car quelques autres délégations ne voulaient pas l'admettre.

Depuis 1921 l'Union Nationale de l'Ukraine collabora avec succès avec des camarades étrangers et fait de son mieux pour consolider l'entente mutuelle de la jeunesse académique du monde entier. Pour que les étudiants étrangers puissent comprendre le travail des étudiants ukrainiens et connaître mieux leur pays natal — l'Union Nationale Ukrainienne, par son département des Affaires Etrangères, publie un Bulletin en français, en anglais et en allemand. Pour les membres de l'Union est publié le journal mensuel «Studensk'i Visnyk» (La Revue Estudiantine), tandis que les associations l'Union Nationale publient leurs journaux et revues locaux dont le nombre s'élève à 28.

L'Union Nationale n'admet pas dans son organisation les étudiants de l'Ukraine Soviétique car à cause du régime communiste, ils n'ont ni liberté ni possibilité de s'organiser. Néanmoins «CESUS» est en contact avec les étudiants de l'Ukraine Soviétique qui envoient à son organisa-

tion centrale des informations sur la situation de la jeunesse académique en Ukraine Soviétique.

Le nombre de membres à l'heure actuelle dans l'Union Nationale s'élève à 4.000. Tous les ans des Congrès ordinaires se tiennent dans différents centres universitaires de l'Europe Centrale et surtout en Tchécoslovaquie.

Le Bureau de l'Union Nationale se compose de départements suivants: 1) Présidence, 2) Secrétariat, 3) Département économique, 4) Département culturel, 5) Département des Affaires Etrangères, 6) commission de Contrôle, 7) La Cour d'honneur.

Chaque étudiant ukrainien paye trois couronnes tchèques à la caisse de l'Union Nationale (impôt prescrit par les Congrès annuels).

L'Union Nationale a son Siège provisoire à Prague. On attend le moment favorable quand l'Union Nationale pourra être transférée à Kiev — capitale de membres de l'Ukraine.

N. N.

LES PUBLICATIONS DES ASSOCIATIONS D'ETUDIANTS UKRAINIENS PENDANT LES DERNIERES 10 ANNEES.

La guerre mondiale et les événements du cataclysme en Russie ont dispersé les étudiants ukrainiens par les pays du monde entier.

Une relâche dans la lutte armée avec les ennemis de l'indépendance d'Ukraine a donné à ces jeunes combattants la possibilité de retour aux études dans différentes écoles supérieures d'Europe; puisqu'il faut bien s'armer solidement de connaissances professionnelles en vue de se faire valoir sur le front pacifique du libre échange des efforts humains de la patrie. Et comme les intérêts vitaux de la nation sont défendus par la presse non moins que par les armes, — les étudiants ukrainiens en laissant tomber pour un certain temps leurs armes, appliquent tous leurs efforts pour créer dans les centres principaux des publications périodiques de leurs séjours.

Réellement, il y a lieu de s'étonner quand on parcourt la liste des publications des étudiants: il y en a depuis des feuilles éphémères n'ayant qu'un jour de vie jusqu'aux revues mensuelles publiées en toute régularité. Aussi c'est par tous les moyens d'imprimerie en commençant par les plus primitifs procédés de copie dactylographique que cette presse se sert — bien entendu en proportion avec la solidité financière qui entreprend la publication. C'est encore cette force matérielle qui prédestine le plus souvent la durée de l'existence d'un organe. Mais il faut constater que chacun d'eux indépendamment de sa longévité, a bien su contribuer pour sa part à l'effort intellectuel de la nation ukrainienne. On ne peut s'empêcher d'admirer la persévérance avec laquelle la jeunesse studieuse de l'Ukraine malgré la misère matérielle dont elle souffre surtout dans les centres d'émigrés parvient à trouver des fonds pour couvrir les frais

de ses publications — souvent imparfait du point de vue technique, mais toujours pleins d'énergie vitale. En y songeant, on pourrait presque se prononcer d'accord avec l'article d'une revue d'étudiants appelée «Promigne» (Le rayon) qui énonce: Qu'il y a volonté, il y a tout. Rien ne peut résister à sa force. Il importe seulement d'accumuler et de concentrer cette volonté intérieure au travail pour la nation». (N. 3, 1922).

L'intensité de ces principes professés par les étudiants ukrainiens font nécessaire pour tout aperçu de vie intellectuelle de cette nation d'étudier les publications des associations d'étudiants durant ces dix dernières années. La première condition indispensable à une telle étude serait de rassembler une collection complète de toutes les publications périodiques de cette époque qui serait confiée à quelques institutions centrale ayant le but de conserver les documents relatifs à la lutte de l'Ukraine pour sa délivrance. Il en existe, en effet, à Prague (Praha II, Stepanska ul. 49 II) un museum de la Lutte pour la Délivrance de l'Ukraine qui pourrait se charger de cette tâche.

N'ayant pas à ma disposition de collection*) semblable je ne puis donner ici un aperçu complet de la presse étudiante. Cependant je me permettrai de caractériser dans leurs traits généraux les idées motrices de ces publications, en m'appuyant bien entendu, sur des documents occasionnels consistants en quelques numéros de huit publications différentes de Prague et de Varsovie.

Il faut noter d'abord que la plupart de ces revues insiste tout particulièrement sur la pensée que la délivrance définitive de la nation ukrainienne ne peut être obtenue que comme résultat d'une lutte armée et par conséquent on y doit être toujours préparé. «Notre jeune génération», — lisons nous dans l'«Etudiant Ukrainien» (NN 1-2, 1923, p. 5), — avait grandi dans la tourmente, dans les péripéties tragiques d'un combat pour la libération du peuple, d'un joug ennemi et n'avait jamais donné foi aux belles promesses de nos bons voisins. Elle est pénétrée de cro-

*) Je donne ici, dans l'ordre alphabétique, une liste des périodiques (pas complète, bien entendu): 1) «Bulletin de l'Association d'Etudiants de l'Institut Pédagogique Dragomanoff» à Prague, 2) «Bulletin du Département des Affaires Etrangères de l'Union Nationale des Associations des Etudiants d'Ukraine «CESUS», Prague (en langues française, anglaise et allemande), 3) «Sentinelle» — (Prague), 4) «Messager de Renaissance des Etudiants Ukrainiens» à Prague, 5) «Pinceau» — revue satirique, — Prague, 6) «Dniro» — Prague, 7) «Enée» — revue humoristique et satirique (Podébrady), 8) «La vie» — Prague, 9) «Journal des Etudiants de l'Ecole Polytechnique Ukrainienne de Podébrady», 10) «Maçon», édition de l'association d'étudiants «Maçons» auprès de l'Institut P. Mohyla (Canada); 11) «Notre commune» — Podébrady; 12) «En exil» — Varsovie; 13) «La Pensée Nationale» Prague; 14) «Nouveau Pinceau» — organe de satire, Prague; 15) «L'Orient Libre» — Prague (en français); 16) «L'eau de Podébrady» — feuille satirique Podébrady; 17) «Le Progrès» — Lviv (Léopol); 18) «Le Rayon» — Tcherniv-tzi (Bukovine); 19) «Salve de rire» — revue de satire, Dantzig. 20) «Spudeus» — Prague; 21) «Le flambeau» — Lviv; 22) «Les Glanures» — Prague; 23) «Messager d'Etudiants» — Prague. 24) «Nouvelles des Etudiants» — Lviv; 25) «La Voix des Etudiants» — Varsovie; 26) «Champs d'Ukraine» — Varsovie. 27) «Etudiants Ukrainien» — Prague; 28) «Tchernomore» — Dantzig.

yance que nous n'obtiendrons notre liberté qu'à force de travail sans relâche et de lutte acharnée contre tous ceux qui mettent leurs mains sur notre indépendance».

«La lutte est inévitable», — lisons nous dans la «Voix d'Etudiants», — et c'est sous la forme d'une lutte armée, d'une guerre qu'elle va se produire. Notre devoir est d'être prêts» (N 5, 1928, p. 120).

Cependant à l'heure actuelle les étudiants ukrainiens doivent profiter de la «relâche» pour accumuler des nouvelles forces pour une nouvelle lutte. Sous ce point de vue les tendances des étudiants ukrainiens s'identifient avec les tendances des émigrés ukrainiens en général formulées ainsi: «ce sont des protestations vives contre l'occupation de l'Ukraine par des étrangers; c'est la propagande de l'idée de libération de l'Ukraine entre ukrainiens et étrangers et enfin c'est un travail de formation des gens instruits, bien préparés à remplir diverses fonctions publiques en Ukraine et qui seraient inspirés par le plus haut amour de la patrie».

D'autre côté ces tendances sont liées avec le fait même que nos étudiants sejourneront dans des pays étrangers ou ils font leurs études et enfin elles consistent en ce que, comme le formule «L'Etudiant Ukrainien» — «les étudiants ont le devoir d'approfondir leurs connaissances nationales en travaillant sur leurs opinions sociales et politiques et sur la formation d'une idéologie capable de servir de guide dans la prochaine activité après le retour au pays natal» (1924 p. 49).

Une place pas moins importante occupe dans les publications des étudiants c'est l'appel aux étudiants de se grouper sous la devise «L'Ukraine su-dessus de tout».

«Pour nous l'Ukraine doit être au-dessous de tout et toutes les paroles et actions n'ont qu'à prouver que notre Dieu — est l'Ukraine et que nous ne sommes que les serviteurs de son trône national» («La Voix des Etudiants» N 3, 1928, p. 90). Et encore: «Les étudiants ukrainiens ont devant eux une tâche énorme: c'est de garder et de transmettre à la génération qui arrive cette idée d'indépendance ukrainienne pour laquelle des flots de sang et des larmes avaient coulé. Mais cette tâche ne pourra être accomplie que lorsque les étudiants de feront qu'une grande famille vivant dans une entente parfaite» («En exil» N 3, 1925, p. 3).

Les étudiants ukrainiens conçoivent le grand rôle de leurs publications dans la possibilité d'informer les pays étrangers sur la cause ukrainienne et les événements en Ukraine même. Dans ce domaine, c'est le CESUS (Union Nationale des Associations des Etudiants d'Ukraine) qui a le plus grands mérites, car grâce à son organe «Messager des Etudiants» (apparaît depuis 1923), ses «Bulletins» publiés en langues étrangères et autres publications d'informations fait connaître aux étrangers la vie des étudiants ukrainiens et leur aspirations vers un état unifié d'Ukraine.

Les organes de presse dont il est question ont indiqué d'autres buts à l'activité de la jeunesse: ils ne sont pas réalisés. Ce n'est pas aux étudiants seuls qu'il faut faire le reproche de cet insuccès: car les étudiants ne sont qu'une partie de la masse des émigrés ukrainiens; c'est leur miroir, pour ainsi dire. Or, nous ne devons pas être surpris par le fait qu'il

se trouve même parmi les étudiants ukrainiens des petits cercles aux tendances bolchévisantes. Ils s'efforcent de répandre leurs idées au moyen d'un périodique spécial.

Pourtant, les étudiants dans leur masse font un complexe qui reflète avec la plus grande intensité les aspirations de leur peuple. C'est pour quoi les tendances de la vie intellectuelle des étudiants peuvent être regardées comme les postulats des idées du peuple entier.

Or, autant que les idées-guides des étudiants se reflètent sur les pages de leur presse professionnelle nous pouvons affirmer en toute confiance que le séjour de nos étudiants au delà des frontières du pays ne passera pas sans utilité pour la cause nationale. Car la jeunesse n'oublie pas son devoir envers la patrie subjuguée.

St. Siropolko

APERÇU SUR LA VIE ARTISTIQUE DE L'UKRAINE SOUS LE REGIME SOVIETIQUE

Il est universellement connu que c'est par l'art d'un peuple qu'on en connaît le présent et le passé — et même qu'on peut en prédire l'avenir. C'est d'après le niveau de la production artistique qu'on juge de l'état générale d'une nation. De même tous les grands événements, toutes les manifestations de la vie d'un peuple trouvent leur écho dans son art et on peut toujours en étudiant l'histoire de l'art de ce peuple, arriver à saisir les éléments de son histoire, les raisons de sa grandeur ou de sa décadence.

Ainsi en analysant l'état de la production artistique d'un pays, on sera en mesure de se rendre compte si ce pays s'achemine vers son épanouissement ou son déclin. On saura classer exactement ses forces vitales, ses possibilités intellectuelles et définir sa place dans le développement général de la civilisation.

La vie artistique — est une lutte ininterrompue d'idées et de courants différents. L'art n'est vivant et productif que lorsqu'il est dynamique, que lorsqu'il incarne le mouvement, c'est-à-dire la lutte.

Voyons un peu ce qui se passe au point de vue de l'art dans les frontières de l'Ancienne Russie. Dès le début on sera frappé par les contradictions et incohérences qu'on y trouve. Il y a bien certains indices de lutte et de mouvement, une certaine dynamique d'images de sons et de mots, mais on voit parfaitement que l'art postrévolutionnaire russe, malgré son échelle «planétaire», son orientation pompeuse sur une «révolution mondiale» et «la lutte du prolétariat contre la bourgeoisie» n'a rien produit, n'a rien créé et n'a donné aucune personnalité marquante, bref c'est incontestablement une faillite. Les bolcheviks le constatent eux-mêmes dans leur presse en grinçant des dents. Cette faillite s'est manifestée d'ailleurs à l'extérieur avec éclat à l'Exposition des Arts

Décoratifs à Paris, où le Pavillon des Soviets ne put offrir aux yeux de l'étranger que des objets datant en majorité d'avant-guerre.

Le suicide du poète Serge Essenine, sommité de la poésie communiste, couvert de lauriers et comblé par les autorités soviétiques indique qu'au point de vue artistique — les Soviets ne sont pas le rêve — et ce suicide paraît être un craquement sinistre de la machine lancée à toute vapeur et incapable de rester à cette tension infernale.

Nous n'allons pas analyser ici tous les éléments de l'art bolcheviste, mais il nous paraît indispensable d'exposer quelques considérations qui permettraient au lecteur de se retrouver parmi les processus fort compliqués qui se développent actuellement à l'Orient de l'Europe.

En premier lieu il faut connaître la définition donnée par la doctrine communiste à l'art qui, d'après cette doctrine, n'est autre chose qu'«un complément de la base économique et sociale de la vie humaine». Cette affirmation défie toutes les idées qui ont cours en Europe à ce sujet et par sa précision rend inutiles les commentaires. La conclusion pratique (et consciencieusement réalisée par les bolcheviks) est celle que l'art doit être strictement soumis à la politique, c'est-à-dire à la doctrine de la dictature prolétarienne. Il ne doit pas dépasser les cadres étroits de la «proletcult» (culture prolétarienne) terme spécial qui embrasse tout ce qui se rapporte à l'art et à l'instruction au pays des soviets.

Cela nous intéresse d'autant plus, que la même politique est exercée sur tout le territoire de l'U. R. S. S. y compris l'Ukraine. Cependant malgré tous les efforts pour le ligoter et l'étouffer — l'art ukrainien résiste nettement. La littérature ukrainienne actuelle, le théâtre, la peinture, s'opposent sourdement aux tendances «planétaires» de Moscou.

Ici nous sommes en présence d'une véritable lutte, qui est une lutte d'idées, et non uniquement une lutte de courants et formes artistiques. D'une part c'est l'internationalisme tel que l'interprète Moscou, contre le nationalisme militant ukrainien. D'autre part le communisme moscovite, contre l'individualisme—basé de la civilisation occidentale. Enfin la limitation des droits individuels, le nivellement de tous les citoyens de l'U. R. S. S. par l'autorité des dictateurs communistes — contre le principe du progrès et du libre développement de l'individu.

Nous tenons à souligner que cette lutte n'est pas menée ouvertement car les temps des duels chevaleresques sont révolus; en présence des baionnettes de l'armée rouge et sous l'oeil vigilant du G. P. U. et du D. O. P. R. (nouvelles appellations de la Tcheka) aucune résistance ouverte n'est possible. Non! c'est une lutte cachée dont le caractère insaisissable et secret fait le désespoir des autorités communistes. Les «Kulturtraegers» bolchévistes ne le dissimulent pas dans leur presse.

Un éminent homme de lettres resté à Kiev, déclare, dans un exposé sur la production artistique en Ukraine pendant 1925, que deux facteurs y règlent actuellement la vie artistique. D'un côté c'est le «protectionnisme littéraire», les ordres «d'en haut», les bavardages ineptes sur la lutte des classes, les masses populaires et la servitude du peuple — c'est-à-dire tout ce qui est encouragé par les autorités et rejeté par l'artiste, — et de l'autre «le fantôme énigmatique de l'Europe» — c'est-à-dire tout

ce qui incarne d'après la terminologie communiste «les tendances bourgeoises» et qui puise aux sources de la vieille tradition ukrainienne étroitement liés depuis des siècles à la civilisation européenne.

Ce phénomène sera surtout intéressant pour ceux qui consciemment ou inconsciemment confondent la Russie et l'Ukraine et qui ne se rendent pas compte des différences profondes entre la culture, les voies du développement et les missions historiques de l'Ukraine et celles de la Russie. Aujourd'hui cette lutte idéologique du domaine artistique, devra dessiller les yeux de ceux qui ignorent encore ce qu'est l'Ukraine.

Or il est significatif que «le fantôme énigmatique de l'Europe» ne s'est pas dressé ailleurs qu'en Ukraine ou la faillite des idées bolchevistes est déjà consacrée, car l'esprit créateur de la nation Ukrainienne avec ses traditions européennes défie les étroitesse de la «culture prolétarienne» imposée par Moscou.

Un communiste convaincu vivement impressionné par cet état de choses, fait un aveu explicatif à ce sujet dans un grand article. Il y dit que les idées communistes «fermentent plus en Asie qu'en Europe». Ces paroles prononcées après l'évident insuccès des idées communistes chez les artistes ukrainiens renforcent le sens caché de la lutte qui se poursuit actuellement en Ukraine. Et, ainsi, il voit deux adversaires — Moscou, alliée à l'Asie (de là le fameux courant «eur.sien») et — l'Ukraine qui se rattache à l'Europe.

Cette lutte de deux idéologies ou, si l'on veut, de deux mondes différents s'est exacerbée maintenant au point que Moscou se voit obligée d'en venir aux grands moyens. En 1926 fut convoqué à Moscou une conférence des gens de lettres prolétariens. Elle fut en effet extraordinaire par cela que le quart des travaux de cette conférence fut consacré à la seule question de l'état de la «proletculture» en Ukraine. Dans la décision prise par la conférence il était question de fonder d'urgence une revue littéraire et artistique unique pour «faciliter la lutte contre l'invasion de l'idéologie bourgeoise qui s'empare des belles lettres en Ukraine».

Il ne s'agit donc pas seulement de constater cette lutte, mais d'y remédier en donnant l'ordre d'exterminer cette mentalité bourgeoise en Ukraine.

Et que signifie au juste ce terme «l'idéologie bourgeoise?». Le nationalisme tout bonnement. Lénine a dit qu'«une culture nationale est un des meilleurs moyens d'affermir la puissance de la bourgeoisie». Ainsi en ouvrant les parenthèses de la décision prise à l'extraordinaire conférence de Moscou et en remplaçant «l'idéologie bourgeoise» par «le nationalisme» nous obtiendrons la formule de tout ce qui se passe dans le domaine artistique en Ukraine.

En présence de faits indiscutables prouvant l'hostilité contre l'odieuse «proletculture» et les idées communistes chez les artistes ukrainiens — faits reconnus par les bolcheviks eux-mêmes, il est facile de prévoir l'issue de la lutte contre «la proletculture» et «le fantôme énigmatique de l'Europe» dressé en Ukraine.

Entre deux parties belligérantes — la défaite de l'une constitue la victoire de l'autre.

M. Kovalsky.

L'UKRAINE ECONOMIQUE.*)

Ayant sous la main la publication récemment parue à Paris par les soins du Comité «France-Orient» («L'Ukraine Economique» par L.-V. François) — concernant la situation économique, géographique et ethnographique de l'Ukraine, — nous avons cru de notre devoir de donner quelques extraits qui seront utiles pour l'étude de l'Ukraine.

Nous recommandons cette brochure à tous ceux qui s'intéressent au rôle important de l'Ukraine dans la vie économique mondiale.

Territoire. — «Le mot «Ukraine» écrit M. Nevin O. Winter a le «sens de «marches-frontières». Pendant des siècles en effet, ce «boulevard» «a protégé la Pologne et la Lithuanie contre les Tartares, les Turcs et autres «Orientaux migrants. Il en est résulté souvent pour le pays une cruelle «besogne». La population indigène est en majorité d'origine cosaque.***) — L'auteur américain a du être abusé ici par le sens du mot russe «okraina» qui, lui, signifie en effet: frontière. Mais en général, dans les langues slaves, les mots: «k r a i, k r a i n a» signifient: le pays, mon pays. — Les Ruthènes du XII-e siècle disaient: «o u k r a i n i, V' o u k r a i n i» avec le sens de: «dans mon pays» et «mon pays, ma terre».

Aux VIII-e, IX-e et X-e siècles, on trouve aussi trace d'une peuplade slave appelée: les U k r e s, d'où il est possible que soit sorti le mot: Ukraina, terre des Ukres, comme on a eu: Franconia, terre des Francs.

Dans l'ancienne Autriche également existait un territoire, actuellement rattaché à la Yougo-Slavie, et qui s'appelait: K r a i n e.

Dans le «Dictionnaire géographique portatif, traduit de l'anglais sur «la treizième édition de Laurent Echard, avec des additions et des corrections considérables, par M. VOSGIEN, Chanoine de Vaucouleurs, Nouvelle édition, revue, augmentée et corrigée — à Paris, chez les libraires Associe — «M. D. CCLVII, avec Approbation et Privilège du Roi», nous trouvons «au mot U k r a i n e: «Grande contrée d'Europe, bornée Nord par la «Pologne et la Moscovie, Est par la Moscovie, Sud par la petite Tartarie «et le pays des Tartares d'Oczakow, Ouest par la Moldavie. C'est un des «meilleurs pays d'Europe. Presque tout y vient sans être cultivé. Les Polonais l'appelaient autrefois une terre de lait et miel; mais «les guerres l'ont entièrement ruinée et l'ont rendu presque désert- Il appartient aux Polonais et aux Moscovites. Ces derniers en possèdent la plus «grande partie. Les peuples qui l'habitent sont appelés C o s a q u e s. «(Voyez ce mot).» —

Et au mot C o s a q u e s, l'auteur nous dit: «peuple situé aux confins «de la Pologne, de la Russie, de la Tartarie et de la Turquie, entre le Jaic «(l'Oural actuel) et le Niéper (le Dniepr). Il est divisé en trois branches:

«The Ukraine, Past and Present». By Nevin O. Winter, p. 114.

«I. — Les Kosakki-sa-Parovi, qui habitent aux environs de Borysthène (Dniepr). Ils firent alliance avec les Polonais en 1562; mais en 1674 «une partie passa sous la domination de la Russie. Ayant ensuite pris le «parti de Charles XII, roi de Suède, Pierre le Grand en fit massacrer un «grand nombre après la bataille de Pultawa: aujourd'hui ils sont tous sous «la protection de la Russie; leur pays est appelé l'Ukraine, qui comprend «le Palatinat de Kiovie et celui de Braclaw. Celui de Kiovie appartient «tout entier à la Russie; les Polonais possèdent toutes les villes de celui de

*) L.-V. François. «L'Ukraine Economique». Edition «France-Orient». Paris. 1928.

**) «The National Geographic Magazine». Volume XXXIV. Number Two-August. 1918.

« Braclaw, mais la campagne est occupée par les Cosaques; ils sont bien faits, adroits, robustes, braves et infatigables, mais perfides et grands ivrognes; ils professent la religion grecque de la Russie. *)

« II. — Les Kosakki-Donski qui habitent sur les bords du Don. Ils sont déterminés, pirates et grands partisans. Ils se mirent sous la protection de la Russie en 1549. Ils professent la religion grecque de la Russie et vivent de bétail, d'agriculture et de brigandage.

« III. — Les Kosakki-Jaiki, qui habitent aux environs du Jaik et sont aussi sous la protection de la Russie. Ils sont presque toujours en guerre contre les Tartares et font incessamment des courses sur la mer Caspienne.

Il y a, en effet, des Cosaques qui ne sont pas une nation, mais des associations d'origine diverse: la plupart d'entre eux sont russes ou ukrainiens. Les Cosaques du Dniepr sont des ukrainiens.

**
*

« P o p u l a t i o n. — En réalité, les cosaques Zaporogues formaient l'élite de la population; c'était, toutes proportions gardées comme un ordre de chevalerie dans le pays. Après la conquête, les «moscovites» imposèrent le terme de «moloross», petit-russien, qui ne laissait pas d'être considéré presque comme une offense.

Les ukrainiens parlent une langue slave harmonieuse et imagée, tout aussi indépendante du russe que le polonais, le serbe, le tchèque, le bulgare, le blanc-ruthène, le slovaque, le slovène et le croate.»

«La population du territoire Ukrainien compris sous la dénomination de République, Ukrainienne, Socialiste, Soviétique est de 28.470.000.

Ukrainiens.....	23.000.000
Russes	2.683.000
Juifs	1.750.000
Polonais	460.000
Roumains	264.000
Grecs	106.000
Blancs-Ruthènes	95.000
Tchèques	17.000

et 95.000 d'autres nationalités parmi lesquelles nous trouvons des Syriens».

**
*

« C l i m a t. — Si l'Ukraine est par excellence un pays de belle et grande culture, cela tient, non seulement à la qualité du sol, mais encore au climat tempéré et relativement doux dans l'ensemble, continental dans le Nord et marin dans le Sud. L'hiver n'y est pas trop rigoureux, et l'été est fort chaud. Sous l'action des vents de l'est, l'automne est sec et de longue durée, ce qui favorise et facilite les semailles. Dans le Sud (gouvernement de Tauride de Kherson et d'Ekatérinoslav), il tombe 30 à 40 centimètres de pluie par an; dans le Centre (Podolie, Kharkov, Poltava) de 40 à 50 centimètres et dans le Nord (Volhynie, Tchernigov) ainsi que dans la partie nord du gouvernement de Kiev, de 50 à 60 centimètres.»

**
*

« S o l e t s o u s - s o l. — Le sol de l'Ukraine comprend de marais 20%, des forêts 15% et du «tchernoziome» 65%».

«Presque toute l'Ukraine est située dans la bande de «tchernosiome» (marne et argile grasse, humus de 0 m. 70 à 1 m. 30 d'épaisseur, terre noire merveilleuse). Le «tchernoziome» est le produit de la lente décomposition, au cours des siècles, des herbes des steppes. Cette terre est très meuble, tendre,

*) Les données ethnologiques du géographe anglais ne sont pas tout à fait exactes.

facile à travailler et d'une fertilité prodigieuse. Le «tchernoziome» renferme jusqu'à 18% de matière organique et de fortes proportions d'acide phosphorique, de potasse, de soude et d'ammoniaque. Seule une petite zone au nord de la Vólhynie et de la province de Tchernigov est sablonneuse. Le sud des gouvernements de Kherson et d'Ekaterinoslav est constitué par des terres brunes qui ne renferment plus que 2% de matières organiques et la couche de terre arable est faible, de 20 à 35 centimètres».

**
*

«Les trois grands fleuves de l'Ukraine sont le Dniepr, le Dniestr, et le Boh (Boug).

— Le D n i e p r, (ancien Borysthène) troisième fleuve d'Europe pour la longueur (2.146 km.) a deux tiers de son cours en Ukraine. Il est navigable sur presque toute sa longueur et le trafic qui se fait par cette grande artère est considérable. Ce fleuve est très large (1.500 mètres et souvent plus). Il baigne, en Ukraine, des villes très commerçantes comme Kiev, Kanev, Tcherkassy, Kremenchoug, Ekaterinoslav et Kherson. Il se jette dans la Mer Noire. Le Dniepr sert au transport des bois (par flottage), de la farine et du sucre.

De ses affluents, seuls le Pripet et la Desna sont navigables sur une partie de leurs cours.

— Le D n i e s t r a 1.400 kilomètres de long dont 778 en Ukraine. Il est navigable sur tout son parcours dans ce pays depuis la Bukovine jusqu'à la mer Noire où il se jette près d'Akkermann. Le Dniestr sert aux transports de bois et de maïs; c'est par le Dniestr qu'on transportait en Bessarabie le sucre fabriqué en Podolie.

Tous ses affluents ne sont que de faibles ruisseaux à peine suffisants à faire marcher quelques moulins insignifiants.

— Le B o h (Boug — 750 kilomètres) prend sa source en Podolie et vient déboucher dans la mer Noire, dans le même estuaire que le Dniepr. Il est navigable seulement sur les 150 derniers kilomètres de son parcours».

**
*

«H a b i t a t i o n. — A la différence de la Russie où existait séculairement la communauté des terres caractérisées par le «mir», dans lequel Michelet entrevoyait déjà prophétiquement tous les débordements du communisme, dont nous sommes aujourd'hui les témoins attristés, en Ukraine, c'est le régime de la petite propriété qui domine. 60% des terres appartiennent aux paysans qui pratiquent l'assolement triennal, habitent de grands villages où les maisons claires, les «Khaty» sont crépies à la chaux et à «à l'entour desquelles de nombreux vergers et de hauts peupliers ajoutent au charme du paysage».

**
*

«E n s e i g n e m e n t S u p é r i e u r. Lettres. Sciences. Droit. Médecine. Des facultés existent à Kiev, Karkhov, Odessa et Kamenetz-Podolski.

E c o l e s S u p é r i e u r e s T e c h n i q u e s de mécanique, électricité, architecture, agronomie, chimie, arts et métiers.

La plus ancienne de ces écoles est à Kharkov; celle de Kiev a maintenant 22 ans d'existence; celle d'Odessa est tout à fait récente.

Une école supérieure d'agronomie, évacuée de Pologne pendant la guerre, s'est réorganisée en Ukraine.

E c o l e d e s M i n e s. — Cette école est fixée à Kharkov.

En règle générale, tous ces établissements sont bien installés munis de laboratoires bien outillés et possèdent un personnel remarquable de professeurs éminents.

Enseignement Secondaire.

Dans toutes les préfectures et la plupart des sous-préfecture, il existe des **Gymnases** (lycées) pour garçons et pour filles; des **Ecoles Réales** calquées sur le type allemand et dans lesquelles se donne un enseignement analogue à l'enseignement moderne français et des **Ecoles de Commerce** pour les enfants des deux sexes.

Enseignement Primaire.

Ecoles municipales. — Il y en a dans toutes les préfectures et les sous-préfectures avec limite d'âge supérieure de 14 à 15 ans.

Ecoles des Zemstvos. — Elles sont analogues aux précédentes, mais on y adjoint un enseignement élémentaire technique.

Ecoles de villages. — On y apprend à lire, à écrire et à compter; mais, la fréquentation scolaire laisse à désirer et malgré les efforts considérables faits depuis 1905, surtout par les Zemstvos, en 1919, la proportion des illettrés était encore d'environ 80%. Il existe en outre un grand nombre d'écoles élémentaires d'agriculture.»



« **Agriculture.** — Etant donné la richesse du sol de l'Ukraine, il est tout naturel que l'agriculture ait toujours été, qu'elle soit et qu'elle demeurera — pour si grand que puisse jamais devenir le développement industriel dans ce pays aux possibilités illimitées — à la base de l'économie nationale.

Les principales cultures de l'Ukraine sont les céréales: seigle, blé d'hiver, blé de printemps (nous dirions de «mars»), orge, avoine, sarrasin, millet et la betterave à sucre auxquelles viennent s'ajouter la culture du houblon, du tabac et de la vigne.

Comme corollaire obligé du développement agricole, il y a l'élevage qui occupe déjà une large place en Ukraine et, à côté du gros cheptel, les très utiles volatiles de la basse-cour.



Blé et autres céréales. — La reine des céréales est le blé. Bon an, mal an, avant la guerre, la Russie exportait à l'étranger environ dix millions de tonnes de blé dont l'Ukraine fournissait, dans l'ensemble, presque la moitié (46%).

Si, par ailleurs, on admet que «l'exportation russe, en 1913, représentait les 27% de l'exportation totale des pays producteurs de céréales: Etats-Unis, Canada, Argentine», il reste que l'Ukraine à elle seule représente 13% de cette exportation et ce chiffre suffit à fixer, pour l'esprit, le rôle du blé ukrainien dans l'économie mondiale.»



« **Betteraves à sucre.** — Dans le revenu national, la seconde place — le blé occupant la première, — revient à l'industrie du sucre. Aussi la betterave à sucre est-elle cultivée dans toutes les régions de l'Ukraine, excepté dans le gouvernement d'Ekatérinoslav, où le manque de pluie s'oppose à toute culture.»



« **Houblon.** — La culture du houblon en Ukraine est d'importation récente.

Les principaux centres du houblon sont: Doubno, Jitomir, et Loutsk.»



« **Tabac.** — Le «tchernoziome» ukrainien se prête également bien, au nord comme au sud du pays, à la culture du tabac.

Pour la quantité produite, l'Ukraine est le quatrième parmi les pays producteurs de tabac dans le monde».

**
*

« V i g n e. — Dans la province de Kherson et dans le sud de la Podolie (sur les rives du Dniestr) on trouve quelques petits vignobles de qualité très moyenne.

Par contre en Crimée, (Gt de Tauride) existaient, d'abord, les vignobles de la C o u r o n n e, ensuite, les vignobles privés qui produisaient des vins rappelant nos bordeaux rouges et blancs u n « champagne », des vins de liqueur assez agréables, surtout le muscat. La fabrication du vin des « Apagnages » était dirigée par un français. Quelques autres compatriotes, originaires de la région de Bordeaux, dirigeaient la partie technique de certaines maisons de vins.

**
*

« E l e v a g e. — L' é l e v a g e d u b é t a i l est lié étroitement à l'agriculture et la complète. En Ukraine, il est en outre favorisé par l'existence de nombreux pâturages, de steppes, couvertes d'une herbe grasse et parfumée et par la culture des herbes fourragères: trèfle anglais, luzerne, sainfoin etc.».

**
*

« L a h o u i l l e. — En dehors des gisements de Bakhmout, la houille ukrainienne est située tout à fait à l'est du pays, à la limite, dans ce qu'on appelle le « bassin du Donetz », affluent du Don.

Ce bassin houiller, le plus considérable de l'ancienne Russie d'Europe, s'étend sur une espèce de plateau et occupe le sud du gouvernement de Kharkov, l'est du gouvernement d'Ekatérinoslav et du gouvernement de Tauride. Les « veines » sont extrêmement riches et s'étagent jusqu'à 1.800 mètres de profondeur. A cause précisément de cette immense richesse, la délimitation définitive des frontières Est, sera question fort délicate. Il y a des noms de mines aussi connus là-bas que Anzin en France et Cardiff en Angleterre: Tchistiakovo, Doljansk, Grouchevko, Golovka, Almazny etc...

Les meilleures sortes de charbon, antracite et charbon à coke se trouvent dans les gouvernements de Katérinoslav (Ekatérinoslav), et de Kharkov. En dépouillant les statistiques de la production houillère de l'ancien Empire russe, il apparait que la part de l'Ukraine pendant les années 1913-14-15 était de plus de vingt millions de tonnes par an».

**
*

« F e r. — A côté du c h a r b o n et de la t o u r b e l'Ukraine possède le f e r. Les deux principaux gisements de l'ancienne Russie (on ne connaissait pas alors le gisement de Kursk) se trouvent précisément en territoire ukrainien. Ce sont les gisements connus de K r i v o i - R o g et de K e r t c h

K r i v o i - R o g se trouve sur les bords de l'Ingoulets, rivière située à la limite des gouvernements d'Ekatérinoslav et de Kherson et fournit du minerai de fer (hématite et fer oxydé rouge) de très bonne qualité, contenant de 60 à 70 % de métal pur.

La richesse de ce gisement est estimée par certains auteurs à 225 millions de tonnes, par d'autres à 328 millions et par d'autres enfin à 86 millions seulement de tonnes.

Ce district fournit 90 % du minerai extrait en Ukraine et 60 % de la production totale de minerai de fer de l'ancienne Russie. « L a S o c i é t é d e s M i n é r a i s d e K r i v o i - R o g » (à capitaux français) avec « L a S o c i é t é d e s M i n e s d e B r i a n s k » et la « D n i é p r o - V i e n n e », mettait de son mieux ces richesses en exploitation».

«Le gisement de K e r t c h, minerais brun, en grosse veines, d'une teneur de 34 à 43% de métal pur, est estimé à 180 millions de tonnes et fournit 10% du minerais ukrainien.»

**
*

«Après le f e r, un des plus précieux minerais recélé par le sol ukrainien est le m a n g a n è s e. Les exploitations de Nicopol, dans le gouvernement de Katérinoslav, viennent immédiatement par ordre d'importance après les fameux gisements de Tchiatouri, en Géorgie, les plus importants du monde.

Les gisements de Nicopol renferment, d'après les évaluations, de 25 à 40 millions de tonnes, mais la teneur de Nicopol en métal pur est légèrement inférieure à la teneur du minerais caucasien.

Bien que l'on ait trouvé du manganèse en Afrique du Sud, Côte d'or Madagascar, Egypte, Suède, Turquie, Pologne, Roumanie, Indes Néerlandaises, Chili et Sibérie, l'Ukraine qui sera en mesure de fournir 300.000 tonnes annuellement (260.000 tonnes en 1913), soit 1/6 de la consommation mondiale actuelle, figurera en place très honorable parmi les pays producteurs.

Dans ce même gouvernement d'Ekaterinoslav, à B a k h m o u t, ainsi que dans le Donetz, en Crimée, région d'Odessa, à Slaviansk, on trouve du s e l g e m m e.

Bakhmout seul a fourni, en 1913, 890.000 tonnes et l'Ukraine faisait 35% du sel produit en Russie.

A Nikitovka, toujours dans le gouvernement d'Ekaterinoslav, on trouve du minerais de m e r c u r e (cinabre).

Enfin, pour être à peu près complet, signalons que, près du village de N a g o l t c h i k, quelques filons de z i n c et de p l o m b a r g e n a r g e n t i f è r e ont été exploités, abandonnés, repris, mais sans jamais donner de résultats fructueux».

**
*

C O M M E R C E.

Importations pour l'Ukraine.

(en millions de roubles: 2 fr. 65 — or)

Année	Obj. fabriqués	Produits bruts	Alimentation et bétail	Total
1914	70	180	130	380

Exportations de l'Ukraine

(en millions de roubles: 2 fr. 65 — or)

Année	Obj. fabriqués	Produits bruts	Alimentation	Total
1914	20	146	281	527

La balance commerciale des exportations était donc nettement favorable. Cet heureux effet était dû à la situation florissante de l'agriculture ukrainienne avant la guerre. Depuis, hélas!... et surtout après la guerre avec les Soviets, ce bel essor est presque annihilé».

LA DELEGATION UKRAINIENNE AU X CONGRES DE CIE A PARIS.

CESUS est représenté au X Congrès de CIE par 8 délégués, notamment: Mr Oreletzky, président de CESUS, est le chef de la délégation, Mme Nathalie Kholodny et Mr. Nicolas Yermolayev (Varsovie), Mlle Haline Yakovliv et MM. A. Petrenko, N. Kovalsky et G. Kalioujny (Paris) et Mr P. Kogevnykiv (Berlin).

La Délégation Ukrainienne prend part à toutes les commissions du Congrès.

* *
*

— Le 17 Août la Délégation Ukrainienne a déposée sur la tombe du Soldat Inconnu Français une magnifique gerbe de fleurs ornée des rubans bicolores avec inscription suivante: «L'Union des Etudiants Ukrainiens au Soldat Inconnu Français».

Nous tenons à noter cette petite information, car c'est pour la première fois que les couleurs nationales ukrainiennes se trouveront à côté des couleurs d'autres nations qui rendent hommage au Soldat Inconnu mort pour la gloire de France.

* *
*

— Le dimanche 19 Août la Délégation Ukrainienne a déposé une gerbe de fleurs sur la tombe de S. Petlura, Ataman en Chef et Président de la République Ukrainienne, qui est mort si tragiquement à Paris le 12 Mai 1926. Tous les membres de la Délégation Ukrainienne se sont rencontrés à la cimetière de Montparnasse où se trouve la tombe de S. Petlura pour rendre hommage à Sa mémoire.

BIBLIOGRAPHIE.

— Description d'Ukraine, qui sont plusieurs provinces du Royaume de Pologne contenues depuis les confins de la Moscovie jusqu'aux limites de la Transylvanie, ensemble leurs moeurs, façons de vivre et de faire la guerre par le sieur de Beauplan (Guillaume Le Vasseur) — Rouen, J. Cailloué 1660 In 4 VIII, 112 p. fig. carte et plan.

— Histoire de la guerre des Cosaques contre la Pologne avec un discours de leur origine, pais, moeurs, gouvernement et religion par Pierre Chevalier. Paris, C. Barbin 1663 XII — 219 p. in 12.

— Pontii Euxini, cum regionibus versus septentrionem et orientem adjacentibus, nova tabula. A 1672. A. Joan Chardin Mil: Ad loca Instituta.

— L'Origine véritable du soulèvement des Cosaques contre la Pologne par P. Linage de Vauciennes. Paris, Cloussier, 1674. 207 p. in 12.

— Relations de divers voyages curieux qui n'ont point été publiés, par M. Thévenot, Paris, 1696, 1 vol. in-fol. (Relation des Cosaques avec la vie de Chmielnicki).

— Ukrania, quae est terra cosaquorum, cum vicinis Walachiae, Moldavie Minorisque Tartariae provinciis exhibitae. A Joh Baptista Homanno. (vers 1720).

— Dictionnaire géographique par M. Vaugien, échevin de Vaucouleurs, d'après Laurens Ethard, Paris, Didot, à la Bible d'Or, 1747.

— Carte des environs du Dnieper ou Borysthene. D'après les cartes de Peyronnel, 1765.

— Annales de la Petite Russie ou Histoire des Cosaques de l'Ukraine ou de la Petite Russie depuis leur origine jusqu'à nos jours, suivie d'un abrégé de l'histoire des Hetmans et des pièces justificatives traduites, d'après les manuscrits conservés à Kiew, par Jean Benoit Sherer. 2 vol. in 8, Paris — Cuchet 1788.

— Histoire des Cosaques. par M. Lesur. Paris Imprimerie Nationale 1813, 632 p. in 8.

— Recueil des pièces historiques sur la reine Anne ou Agnes, épouse de Henri I, roi de France, et fille de Jaroslav I, Grand-Duc de Russie, (1) avec une notice et des remarques du prince A. Lobanov de Rostov, Paris 1825, in 8, t. XXIV p. 60:1 fac-simile Ukraine (1).

— La chronique de Nestor, traduite en français par Luis. Paris. Paris Heideloff et Campo, 1834-35 2. vol. in 8. 662 p. Frontispice. (Notes sur la Reine Anne).

— Le monde Slave, son passé, son état présent et son avenir par Cyprien Robert, 2 vol. in-8, Paris, Passard 1852.

— Les Polonais, les Ruthènes, les Lithuaniens. par A. Viquesnel (Mémoires de l'Académie Impériale de Lyon). Lyon Pinier, 1865, 91 p. in-8.

— Un peuple européen de quinze millions oublié devant l'histoire. — Pétition au Sénat de l'Empire demandant une réforme dans l'enseignement de l'histoire par C. Delamarre. Paris, Amyot, 1869, 24 p. in-8.

— L'Hetman, drame en 5 actes par Paul Déroulède. Paris C. Lévy, 1877, 150 p. 14-16.

— La guerre d'Igor, Epopée russe. Traduite par F. de Barghon Fort-Rion. Paris. Librairie Générale, 1878, 63 p. in-18.

— Oeuvres complètes de Voltaire. — Paris. Garnier frères, 1788 (Charles XII, les Cosaques, Mazeppa — XIII, 127 p. XVI, 238 p.).

— La littérature ukrainienne proscrite par le gouvernement Russe, Rapport présenté au Congrès littéraire de Paris 1878 par M. Drahomanov, Genève Georg. 1878, 42 p. in-16.

— Mazeppa, par le Vicomte E. M. de Vogue Revue des Deux Mondes, 1879, 15 juillet).

— Les chats historiques de l'Ukraine par Chodzko, Paris 1879.

— Oeuvres complètes de Victor Hugo, Mazeppa (Les Orientales, p. 179-187). Paris, J. Hetzel et Quantin, 1880.

— Les Cosaques d'autrefois, par Prosper Mérimée, Paris, Lévy, 1890.

— Rites et usages nuptiaux en Ukraine par Th. Volkov. (L'Anthropologie 1891-92).

— Etudes sur l'Archéologie de l'Ukraine antérieure à notre ère, par le Baron de Baye, Paris, Nilsson 1895, 43 p. in-8 fig.

— Sepulture du X-e siècle à Kiev, par le Baron de Baye, Paris-Nilsson. 1896, 16 p. in-8 et pl.

— Anne de Russie, Reine de France et Comtesse de Valois au XI-e siècle par Caix de St-Aymour, Paris 1896.

— Mazeppa, par Jules Slowacki. Tragédie en 5 actes traduite du polonais par V. Gasztowt, Paris. A. Reiff. 1901, 47 p. in-8.

Librairie « Le Trident »

42, Rue Denfert Rochereau, Paris V.

OUVRAGES, REVUES ET JOURNAUX

- Cte M. Tyszkiewicz — La littérature ukrainienne.
A l. Choulguine — Les problèmes de l'Ukraine.
Koroliw — Simon Petlura.
A l. Choulguine — L'Ukraine et le cauchemar Rouge. Editions Tallandier. Paris. 1927.
Documents sur les pogromes en Ukraine et l'assassinat de Simon Petlura à Paris (1917-1921-1926). Librairie «Le Trident». 1927.
L.-V. François. — L'Ukraine Economique. Editions «France-Orient». Paris. 1928.
Bulletin du Comité «France-Orient». Section «France-Ukraine». Bulletin mensuel. Paris. 14, Boulevard de la Madeleine.
«Le Prométhée». Organe de Défense des Peuples du Caucase, de l'Ukraine et du Turkestan. Revue mensuelle. 3, Rue du Sabot. Paris 6.
«Simon Petlura» par prince de Tokary. Edition «France-Orient». Paris 1927.
-

«Cesus»

(Union Nationale des Associations des Etudiants Ukrainiens).

Président — Mr Oreletzky.

Secrétaire — Mr Boïkiv.

Adresse: Hlavní posta, prihr. c. 411. Prague Tchécoslovaquie.

Association des Etudiants Ukrainiens à Varsovie.

Président — Mr N. Livitzky, vice-président — Mr. E. Tchékhoveritch,
Secrétaire — Mr Gontchar. Bureau: Podwale, 16 m. 15 Varsovie.

Association des Etudiants Emigrés Ukrainiens en France.

Président — Mr A. Petrenko, Secrétaire — Mr B. Lotocki.

Adresse — 7, rue Thénard. Paris V.

„Le Trident”

Revue hebdomadaire en ukrainien

Rédaction et bureaux :

42, Rue Denfert Rochereau. Paris 5.